

Deutéronome 10 : 12-13 Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur et de toute ton âme;¹³ si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux?

Luc 17: 1-10 Jésus dit à ses disciples: Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent!² Il vaudrait mieux pour lui qu'on mît à son cou une pierre de moulin et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits.³ Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le; et, s'il se repent, pardonne-lui.⁴ Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant: Je me repens, -tu lui pardonneras.⁵ Les apôtres dirent au Seigneur: Augmente-nous la foi.⁶ Et le Seigneur dit: Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore: Déracine-toi, et plante-toi dans la mer; et il vous obéirait.⁷ Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs: Approche vite, et mets-toi à table?⁸ Ne lui dira-t-il pas au contraire: Prépare-moi à souper, ceins-toi, et sers-moi, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et boiras?⁹ Doit-il de la reconnaissance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné?¹⁰ Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire.

C'est une parabole douloureuse. Il y a bien sûr la sécheresse de la conclusion, qui apparaît sans nuance, en tout cas sans considération à l'égard des serviteurs.

Surtout, il y a la douleur, pour peu que nous nous mettions dans la peau des serviteurs, de nous voir privés de deux ingrédients si importants de notre existence, précisément ceux qui peuvent lui donner une vraie saveur et qui contribuent par là au goût de vivre.

La parabole semble nous priver d'abord du **sentiment de satisfaction** du travail ou du devoir accompli. Satis-faction, satis-fecit : en faire assez, en avoir fait assez pour aller jusqu'au bout d'une tâche ou d'un service... et entrer alors dans le plaisir, dans la satisfaction de l'accomplissement.

Vient s'ajouter ici dans le même mouvement une deuxième privation : le manque de reconnaissance, l'absence de reconnaissance

v. 9 :» « le Maître aura-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ?

La reconnaissance ... même si, bien sûr on ne l'a pas fait pas pour ça mais quand même ...

Et le plus dur arrive dans la suite du v9 :

« le Maître aura-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ? ...

Quand vous avez fait tout ce qui a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles » ! Quand on prend au sérieux l'invitation à servir en étant prêt à se priver de tout cela, on mesure peut-être mieux le rôle que peuvent jouer ces ressorts dans notre façon d'agir, dans nos choix d'engagement et de service !

Penser que ce qu'on fait ou qu'on se dispose à faire est UTILE : mais c'est le plus souvent la raison même de notre engagement ! Penser que lorsqu'on s'engage, **TOUT ce à quoi on**

s'engage doit être fait parce que c'est là que se marquent le sérieux, la vérité de l'engagement ...

Est-ce qu'au fond, il ne s'agit pas ici de commencer un carême à l'ancienne : allez ... au régime ... privé du dessert de la reconnaissance, de la satisfaction, du sentiment d'utilité ... serviteurs inutiles !

Et donc un service frustrant, fait de fatigue, de privations et d'insatisfaction ... Est-ce vraiment le service auquel le Maître nous appelle ?

Il faut entrer un peu plus patiemment dans le texte ... et d'abord dans le contexte de cette parabole.

Cette parabole vient immédiatement après que les disciples ont été confrontés à des difficultés particulières. Dans l'évangile de Matthieu (ch.17) ils viennent vers Jésus parce qu'ils ont échoué à chasser un démon. Ici, (Luc 17) il leur est demandé de pardonner, encore et encore ... (v3). Et confrontés à ces limites, à ces difficultés, les disciples se tournent vers Jésus et lui disent : « Donne-nous plus de foi » (v5)

Avez-vous remarqué la réaction de Jésus à la demande des disciples ? Ni oui, ni non. Si vous me permettez l'expression, Jésus semble bien taper en touche ! Comment le fait-il ? En accolant à la demande des disciples (de la foi en plus) un exemple extravagant de ce que pourrait faire de la foi à peine de la taille d'un grain de moutarde : l'exemple du mûrier qui se déracinerait à la demande et irait se planter dans la mer.

Extravagant, au sens très littéral du terme. C'est-à-dire que ça sort du chemin, ça déraile (si on préfère l'image de la voie ferrée), ça dépasse l'entendement, ça outrepassa l'ordre créatif le plus fondamental.

Pourquoi cet exemple extravagant ? Pour nous inviter à regarder ce qu'il y a derrière la demande des disciples. Quelle est leur demande ? Leur demande est une demande de **Plus**, d'un Plus qui permette de passer outre. Avoir plus de foi pour être plus forts, ou en tout cas pour mieux traverser les difficultés, pour éviter l'échec, pour ne pas se laisser arrêter par la fatigue ou l'usure, pour réussir !

On pourrait presque risquer le paradoxe tant on en est proche : donne-nous plus de foi pour qu'avec nos ressources nous ayons moins besoin de croire !

C'est dans ce contexte que Jésus livre aux disciples cette parabole. La transition ne saute pas aux yeux ... Que vient-elle faire ici, la parabole ?

Elle vient remettre les choses dans l'ordre.

Pour des disciples qui veulent suivre leur maître, pour des serviteurs qui veulent le servir, les choses dans l'ordre, les voici :

Deutéronome 10 :12

« Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel ton Dieu ? C'est que tu craignes (respectes) l'Éternel ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux? »

Remettre les choses dans l'ordre : la parabole que Jésus prononce est l'exacte mise en image de ce texte fondateur du Deutéronome.

Avec, en plus (puisque les disciples demandent un plus !!!), l'INUTILITE des serviteurs, cette inutilité qui nous dérange vraiment, qui apparaît même comme une extravagance en miroir !

Comment peut-on dire à un serviteur qui fait tout ce qui lui est demandé qu'il est un serviteur inutile ?

On ne peut pas le dire. Et d'ailleurs personne ne le dit. Personne ne porte ce jugement. Je relis le v.10 :

« Quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné, **dites** : nous sommes des serviteurs inutiles »

Ce n'est pas un jugement qui tombe sur les serviteurs ...c'est une recommandation à tenir, à nourrir un discours intérieur, à s'auto-parler ; c'est un peu comme dans une discussion on s'adresse à son interlocuteur et qu'on lui dit :

« Et dis-toi bien que ... » Ce qui veut dire, « sois bien convaincu... »

Disons-nous bien, soyons bien convaincus que nous sommes des serviteurs **non-indispensables**.

C'est une traduction peut-être moins élégante mais sans doute moins ambiguë que « inutiles ». Non indispensables, dont on n'a pas essentiellement besoin.

Souvenons-nous de l'épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Alors qu'il approche de la ville, tous les disciples se mettent à louer Dieu : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». C'est un chahut très inconvenant pour les pharisiens : « Maître, reprends tes disciples ... Jésus répond : je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! »

Voilà. Dieu n'a essentiellement pas besoin de nous. C'est nous qui avons essentiellement besoin de lui. Voilà ce que nous devons **nous** dire. Essentiellement. Et si nous devons nous dire que nous sommes serviteurs inutiles, c'est d'abord parce que nous devons nous dire, nous rappeler que DIEU NE NOUS UTILISE PAS. La relation qu'il veut instaurer avec nous n'est pas utilitaire. Dans le texte du Deutéronome, aimer et servir qui sont unis (essentiellement unis aussi) n'ont qu'un but « ... afin que tu sois heureux » !

Dieu n'a pas essentiellement besoin de nous parce que, dans la grâce de l'alliance que Dieu veut établir avec chacun de nous, **le service est compris** ! Le service est une forme et un témoignage de cet « être heureux » promis à celui qui veut aimer et servir le Seigneur.

Il ne faut donc pas se tromper. Comme serviteur, il est parfaitement utile de faire tout ce que nous devons faire ! Il est utile de labourer, de faire paître les troupeaux, de préparer le repas : ce sont les ordres du Maître !

Ce n'est pas de cela dont il s'agit ici. La question qui nous est posée ici n'est pas : « à quoi je sers ? » A quoi je sers : c'est la question que pose le monde du toujours Plus, de la croissance sans borne, ce monde qui est **de plus en plus** le monde de l'extravagance, qui veut construire des pistes de ski en plein désert, qui essore la terre, qui génère des injustices et des inégalités indécentes. Et qui en même temps veut donner aux hommes plus ou moins d'importance selon ce à quoi ils peuvent servir ...

La question première qui nous est posée n'est pas : « **à quoi je sers ?** ». La question première, c'est « **qui je sers ?** ». De qui suis-je le serviteur ? Dans la dépendance de : où est-ce que je me situe ? Est-ce dans la dépendance du Seigneur ou dans la dépendance d'un monde qui ne sait plus ce que c'est que servir parce qu'il se croit seul au monde et qu'il fantasme son indépendance ?

« **Dites : nous sommes des serviteurs inutiles** ». Parce que c'est lorsque nous savons nous dire cela que nous pouvons être alors désencombrés de ce que nous faisons, de l'importance de ce que nous faisons, désencombrés aussi de tout ce que nous ne pouvons pas faire et qui nous encombre parfois autant que ce que nous faisons. Il y a aussi un encombrement de l'inutilité ressentie. Combien de fois a-t-on entendu des personnes malades, esseulées, démunies dire leur souffrance ainsi : à quoi je sers ? je ne sers plus à rien, je pèse sur mes enfants...

Mais les enfants, les amis, le prochain, en les aimant, en les accueillant, en priant pour eux ... ne croyez-vous pas que c'est aussi servir le Seigneur ?

C'est pourquoi le service dont nous parlons ne dépend ni de notre âge, ni de nos forces physiques, ni de notre intelligence

Il est en vérité le lieu de la grâce, service compris, le lieu de notre inutilité joyeuse, active, celle qui vient de la vie qui nous a été donnée gratuitement mais qui ne nous a pas été donnée pour rien ! Amen

YD

Prière Marion Muller-Colard. In Eclats d'Évangile p. 192

Si j'avais la foi comme un grain de moutarde, je pourrais déplacer des montagnes. Mais avec la foi qui est la mienne, Seigneur, donne-moi la force de gravir celle qui se dresse sur mon chemin.

Si j'avais la foi comme un grain de moutarde, je pourrais vider les océans, mais avec la foi qui est la mienne, Seigneur, donne-moi la confiance quand les eaux s'agitent.

Si j'avais la foi comme un grain de moutarde, je pourrais faire de grandes choses, mais avec la foi qui est la mienne, Seigneur, donne-moi de me réjouir des grandes choses que tu fais.

Je n'ai pas, Seigneur, la foi comme un grain de moutarde, mais elle est si petite, la foi qui est la mienne, qu'elle me rappelle, chaque jour que j'ai besoin de Toi.